

Futurs Citoyens Américains

Vers le seize janvier le Juge Foster, de la Cour Fédérale, doit recevoir plus d'une centaine d'étrangers pour leur remettre les derniers papiers qui les "feront" citoyens américains.

Ils ont déjà accompli la période nécessaire de résidence aux Etats-Unis pendant cinq ans pour obtenir le brevet de citoyen de la grande République Américaine.

Mais vu les événements qui se sont déroulés pendant et depuis la guerre en ce qui concerne certains actes et les agissements d'une catégorie toute particulière d'un grand nombre de ces "étrangers qui se sont faits enregistrer sur nos registres"

Il n'est pas nécessaire seulement d'avoir eu une résidence dans ce pays pendant une période pour devenir bon citoyen. Il faut tout d'abord avoir eu la psychologie américaine tellement enracinée dans leurs esprits que nul déchirement pourrait avoir lieu au moment où ils seraient admis à l'épreuve.

Les Enfants d'Hier

Combien de fois nous entendons dire que les enfants d'aujourd'hui ne sont pas comme les enfants du vieux temps. Qu'ils ne se conduisent pas de la même façon.

Est-ce la faute des enfants s'ils sont tellement inférieurs à ces êtres supérieurs qui ornent la jeunesse de jadis? Non, nullement, et triplement non, ce n'est pas la faute à eux.

Le blâme est à nous, et c'est sur nous que repose la responsabilité pour cet état de choses. Si nous appartenions, dans notre enfance, à une sphère si élevée, et si tout ce que nous faisons portait le cachet suprême de la perfection, pourquoi est-ce que nous n'avons pas pu faire valoir à la génération que nous avons l'habitude de censurer, la valeur de ces qualités d'esprit et de cœur dont nous nous vantons tant aujourd'hui?

Pourquoi? C'est que nous sommes restés indifférents. La raison de cette indifférence! Ah! voilà l'épine que nous ne voudrions pas voir, et à laquelle nous ne voudrions pas toucher par peur que sa piqûre nous fasse comprendre d'une façon trop claire le manque de nos obligations envers ceux que nous aurions dû inspirer de ces belles choses.

Où cela, ou nous n'avons pas su comment apporter toute l'importance d'une leçon morale de manière à ce que le principe soit imprimé dans l'esprit de cette petite tête en procès de formation. Si nous corrigeons un enfant, nous employons un certain procédé qui ne peut pas être appliqué d'une façon logique au fait. Il est des parents qui se plaisent à crier, à condamner sans essayer de donner une raison quelconque au gamin afin de lui faire voir que ce qu'il fait n'est pas bon à cause de ceci ou à cause de cela.

Et voilà qu'ils se mettent à dire que les enfants de nos jours ne sont pas comme les enfants de l'ancien temps. Oui, parfaitement. Nos pères et nos mères reçurent leurs premières leçons dans cet art de perfectionnement d'une manière entièrement différente. Nos aïeux étaient doués d'une autre mentalité. Ils savaient faire la leçon de correction. L'observation qu'ils faisaient à l'enfant était tempérée avec la modération et la logique. L'enfant alors se pliait insensiblement à la leçon sans s'en apercevoir, car il comprenait. Et en comprenant il se perfectionnait, tout en devenant plus sage.

Cette sagesse nous est restée comme un souvenir de notre jeunesse, et c'est justement le contraste entre les défauts de la génération actuelle et cette sagesse enfantine qui nous pousse à crier contre le modus vivendi du petit Pierre, du petit Paul et du petit Georges.

Mais plus souvent encore c'est que nous ne nous donnons pas la peine, comme nous disions plus haut, de faire une leçon porter toute sa valeur en remède correctif. Le bambin d'aujourd'hui n'est pas inférieur à celui de nos jours. C'est nous qui ne sommes pas à la hauteur de notre tâche, voilà tout.

Un quart de la taxe du revenu en Angleterre est pris dans la ville de Londres.

AU JOYEUX MUTILE

Tenant enveloppée sous mon bras une paire de bottines à ressembler. J'étais en situation qu'un savetier. C'est là une qualité qui manque un peu d'équilibre; elle eût fait sourire Brummell. Le grand Corneille lui-même, cependant, a, dans sa vie, certaine histoire de souliers dont n'a point trop souffert sa renommée.

Au coin de la rue, j'avais bientôt une boutique noire, trop petite pour être celle d'un cordonnier, trop grande pour être l'échoppe d'un bouffier. Elle portait cette enseigne: "Au Joyeux Mutilé. Maison Fouillot. Réparations."

J'entraî. Face à la devanture, devant son établi, travaillait un petit homme rouge, qui me salua d'un bon sourire.

—Monsieur Fouillot, sans doute? —Lui-même, surnommé "le joyeux mutilé", me répondit-il.

—Ah! vous... —Parfaitement, je... C'est le 13 août 1915, en Champagne, que ce petit accident m'est arrivé.

Et, soullevant un coin de son tablier de cuir, il me découvrit ses deux jambes de bois.

J'exprimai ma compassion. —Oh! ce n'est rien que ça, fit-il. Avec un peu d'habitude, il n'y paraît pas. Mais, essayez-vous donc, monsieur.

Puis, ayant désigné mon paquet: —" Vos croquenots, probablement? Je m'assis, inclinai la tête, et lui tendis mes bottines.

—Elles sont aussi gaies que moi, déclara-t-il, en faisant bâiller les semelles, voyez comme elles rient de bon cœur!... De l'excellent veau, cela vous fera de l'usage encore. Et ce sera quinze francs, dans quinze jours.

J'acquiesçai. Dès lors, je n'aurais eu qu'à repartir si pareil bonhomme me m'avait à la fois inspiré beaucoup de sympathie et pas mal de curiosité. Je résolus donc de prolonger l'entretien. Lui-même ne paraissait pas disposé à le rompre aussi vite.

Une question banale et même un peu sottise me vint à l'esprit. Je m'en contentai: —"Alors, le joyeux mutilé, c'est vous?"

—Dame oui, répliqua-t-il, et cela sert d'enseigne à ma maison. Pourquoi-je en trouver de meilleures? Car, pour être amoché, je le suis, et, pour être joyeux, je le suis aussi.

—Vous ne voudriez pas, s'écria-t-il, que Napoléon se fût sacré lui-même? Mais non, c'est les copains, les ceux de l'hôpital, qui m'ont baptisé de la sorte. Sur que j'engendrais pas la mélancolie. Faut vous dire que j'avais une mission là-bas. Chacun fait le bien comme il peut. Comme je ne suis pas toubib, je ne pouvais pas soulager les pauvres bougres qui souffraient à côté de moi; comme je ne suis pas riche non plus, je ne pouvais pas augmenter leur ordinaire; alors, je tualis leurs cafards, c'est toujours ça! Tenez, ce qui me réussissait le mieux, c'était de les amuser avec moi-même. Ah! c'que j'en ai envoyé des blagues sur mézig, à propos de mes gigues!

—"A quoi bon s'en faire? que je leur disais. Ainsi, tenez, puisque je n'ai plus de jambes, j'aurai toujours une place dans l'agriculture qui manque de bras! Jamais de cors aux pieds et rien que les ongles des mains à couper! Ce que je vas en gagner du temps! L'été, à la mer, quand je pécherai la crevette, j'vas pouvoir, c'est pas donné à tout le monde, entrer dans la flotte jusqu'aux genoux sans m'mouiller! Y a qu'à Noël où j'aurais embarrassé, quand s'agira de mettre mes pompes dans la cheminée!"

—"Ils s'tordaient, les gas, mais le boniment qu'ils ont trouvé le plus à leur goût, c'est qui qu'j'ai servi au major quand, soi-disant, il a voulu prendre la mesure de mes anciennes pattes pour m'en procurer des autres, en ébène. Naturellement, j'ai commencé par lui demander comment qu'il allait faire pour mesurer ce qui n'existait plus? Alors, il m'a répondu, ce brave homme: —"C'est bien simple, tu comptais un mètre cinquante autrefois; en soustrayant la taille qui te reste de celle que t'avais, j'aurai la grandeur exacte de ce qui te servait de guiboles."

—"C'était juste. J'y avais pas pensé. Mais, au même moment, il m'est venu une idée qui ne manquait pas de jus. Faire croire, car tout le monde il a tirebouchonné.

—"M'sieur le major, que j'me suis écrié, ma bourgeoisie elle m'a toujours trouvé trop petit. C'est l'occasion ou jamais d'y faire plaisir, à c'te femme! Trichez un peu, dites à l'ébéniste qu'il m' fasse les quilles un peu plus longues!"

—"On m'a exaucé. Voilà pourquoi, maintenant, quand je suis debout, je suis beaucoup plus grand qu'avant! Dire qu'il y a encore des gens qui se plaignent de la guerre et qui prétendent que, malgré la victoire, nous avons beaucoup perdu! Cependant, la France, faut pas l'oublier, monsieur, elle a gagné deux provinces, et moi deux centimètres!" —Trébla.

Le sang voyage dans le cœur à raison de sept milles à l'heure.

VISION D'AUTOMNE

Mlle Magdeleine Lafargue, de Bordeaux, vient de nous adresser deux poèmes dont elle nous offre la primeur. C'est une amie de l'Abeille, qui s'intéresse tout particulièrement à l'œuvre franco-louisianaise qu'accomplit notre journal et qui veut bien la seconder dans sa louable entreprise. Nous adressons nos remerciements au jeune poète, dont nous sommes heureux de reproduire les vers souples, sonores et pleins d'images exquises mises sous nos yeux et dans notre pensée avec un véritable talent. Mlle Lafargue possède un don précieux, quelle a mille fois raison de cultiver pour la grande renom de sa famille et de sa patrie.—Rédaction.

D'un gris bleu de pastel le ciel est uniforme, Les champs sont dépouillés et nus de leur toison, Mais avant que d'un long sommeil elle se terre, La terre fait jaillir des couleurs à l'effroi...

Plus droits, les peupliers, dont les feuilles ressemblent A des écus d'or pur que le vent fait tinter, Dressent royalement leurs âmes. Les bois tremblent De longs frissons peureux qui les font palpiter!...

Comme une fantastique et large tâche rouge Eclaboussant le sol de leurs rameaux pendants, Sur les prés dénudés, tristes, où rien ne bouge, Les cerisiers épars se détachent, sanglants...

Les noyers, monuments de bronze aux couleurs sombres, S'érigent en blocs lourds au hasard du décor... Et le lièvre craintif se retire dans l'ombre, Redoutant du chasseur cruel l'arrêt de mort.

La route se blottit dans l'or des teintes chaudes Comme dans un écrin demeuré entrouvert, Ou s'échassait avec des reflets d'émeraude, Ses limbes attardés, restés brillants et verts.

Tout à ce soir des tous féériques; les choses Ont des revêtements pompeux et chatoyants! L'autonne va sombrer, dans une apothéose Où l'or comme un vainqueur domine flamboyant!!!

MAGDELEINE LAFARGUE. (Bordeaux, 26 octobre 1919)

HISTOIRE TRISTE

Son cœur était dans l'ombre et souffrait en silence, Cachant dans un sourire un long passé de pleurs; Elle allait par le monde avec indifférence, Sachant bien que la vie est triste et sans douceurs.

Sous un regard trop bleu, près d'une voix trop tendre, Ce cœur à tout à coup tressaillit, plein d'espoir, Sans songer qu'il n'avait le droit de rien attendre, Et son rêve d'amour n'a duré qu'un beau soir.

Son cœur est retourné dans l'ombre et le silence; Sous un rire nouveau cachant de nouveaux pleurs Elle cherche l'oubli de tout, l'indifférence... Et sait trop que la vie est triste et sans douceurs!

MAGDELEINE LAFARGUE. (Bordeaux, le 1er avril 1921)

LE SYSTEME METRIQUE

IL FAUT QU'IL SOIT UNIVERSEL

Toronto.—Au cours d'un discours prononcé par le Dr. George F. King, à une réunion de l'American Metric Association, dont il est président, celui-ci a déclaré que l'absence d'un système universel de poids et mesures était la cause de la confusion existant actuellement dans les relations commerciales internationales. Il a ajouté que cette situation ne pouvait engendrer que de la méfiance, et, pour rendre à plus empathique sa déclaration, il a fait observer que pour les pierres précieuses seulement il n'y avait pas moins de vingt-huit étalons pour un carat.

M. W. M. Crocker, de Washington, D. C., a déclaré qu'un projet de loi était à l'étude par le gouvernement des Etats-Unis, relatif à l'adoption du système métrique dans un délai de dix années. La Grande-Bretagne, le Canada et les Etats-Unis sont les seuls pays, ajouta-t-il, qui n'emploient pas le système métrique.

maintenant, quand je suis debout, je suis beaucoup plus grand qu'avant! Dire qu'il y a encore des gens qui se plaignent de la guerre et qui prétendent que, malgré la victoire, nous avons beaucoup perdu! Cependant, la France, faut pas l'oublier, monsieur, elle a gagné deux provinces, et moi deux centimètres!" —Trébla.

Le sang voyage dans le cœur à raison de sept milles à l'heure.

Le Bolchevisme en Extrême Orient

Les faits du jour—la conférence de Washington et l'assassinat du premier ministre japonais—attirent notre attention particulière aux choses de l'Extrême-Orient. Parmi les facteurs qui y agissent, la politique des soviets n'est pas absente, et ceux qui veulent la seconder dans sa louable entreprise. Nous adressons nos remerciements au jeune poète, dont nous sommes heureux de reproduire les vers souples, sonores et pleins d'images exquises mises sous nos yeux et dans notre pensée avec un véritable talent.

Aussitôt arrivés au pouvoir, les bolcheviks se sont fait tout un plan d'action en Orient général, et en Extrême-Orient en particulier. A la tête du "département oriental" du commissariat des affaires étrangères ils ont mis un ancien diplomate tsariste, M. Alexis Voznessensky, auquel ils ont adjoint quantité d'organiseurs, d'agitateurs et de propagandistes. Sous les auspices du commissariat des affaires étrangères, des groupements spéciaux furent créés à Moscou, tels que l'Union des citoyens chinois et l'Union des citoyens coréens, etc. Mais comme ces groupements ne suivaient pas assez docilement les directives des bolcheviks, ces derniers les remplacèrent par des organisations communistes des mêmes nationalités. En 1920, tout un institut oriental fut fondé à Petrograd dans le but de former les cadres de propagandistes bolcheviks pour les pays d'Asie. Il est à souligner que cet institut est un établissement militaire et ses éléments sont considérés comme étant au service militaire. D'autres écoles de propagandistes, des cours de préparation militaire et d'organisation de combat furent créés à Tomsk, à Tchita, et surtout à Irkoutsk, qui est devenu le principal foyer d'incendie en Extrême-Orient.

Il m'est parvenu, d'Irkoutsk, une collection de documents officiels et d'informations intéressantes sur la politique extrême-orientale des bolcheviks et je veux en faire un résumé pour nos lecteurs. D'abord, quels sont les personnages qui sont à la tête de l'action bolchevik en Extrême-Orient? Parmi les plus notoires on peut nommer MM. Choumatsky, Davidovitch, Dzevalovsky et Zeitline (ce dernier vient d'être tué à Vladivostok). MM. Choumatsky et Davidovitch, israélites de Russie, sont ce qu'on y appelle des "révolutionnaires professionnels". Quant à M. Dzevalovsky, qui, sous le nom d'Yourine, représente la République soviétique à Pékin, c'est un ancien officier qui s'est fait connaître, en 1917, comme espion et agent austro-allemand sur le front russe; ce fut son régiment (premier régiment de grenadiers) qui, le premier, se refusa à marcher contre l'ennemi, pendant l'offensive de Broussiloff, en été 1917, et prononça la honteuse débauche de l'armée russe sur le front sud-ouest.

L'activité de ces personnages est dirigée de Moscou par le commissariat des affaires étrangères, par le comité central IIIe Internationale et par le comité central du parti communiste.

Le but que les bolcheviks poursuivent en Extrême-Orient est le même qu'ils poursuivent aux Indes et en Occident, c'est-à-dire un changement général. Ne croyez pas que les bolcheviks soient assez naïfs pour croire sincèrement à la possibilité d'une révolution sociale dans les pays d'Orient. Au contraire, les théoriciens bolcheviks, comme par exemple Lénine, Boukharine, insistent toujours sur ce fait que le prolétariat japonais, dans ces pays-là, n'existant presque pas, aucune véritable révolution ouvrière n'y est possible. Et quand les bolcheviks parlent, dans leurs proclamations, du "prolétariat d'Orient" ce n'est qu'une phraseologie officielle, tandis qu'en réalité il ne s'agit pas d'un mouvement social, dans le sens européen de ce mot, mais de l'exploitation des sentiments nationaux et des haines de race. Jusqu'à quelle violence vont les bolcheviks dans l'exploitation de ces haines, on peut le voir de la suivante citation d'une proclamation signée de Zinovieff et qu'on répand actuellement parmi les peuples d'Asie. En s'adressant aux Anglais, les bolcheviks disent:

"Chiens vous n'avez point les peuples d'Orient... Ils se révoltent déjà et attendent notre appui à la guerre sainte." Une guerre sainte faite par les peuples d'Asie aux étrangers (sauf aux bolcheviks, bien entendu) telle est l'idée directrice de la politique communiste en Orient. En s'inspirant de cette idée, les bolcheviks mettent au premier plan de leur travail la préparation d'une action militaire. La première organisation, composée des gens d'Orient, qu'ils avaient créée après leur coup d'Etat, ce furent des bataillons chinois, recrutés parmi les ouvriers jaunes embauchés par le gouvernement du tsar pour la construction du chemin de fer de Mourmansk et complétés ensuite par l'enrôlement d'autres "communistes" chinois venant en Russie. Les bolcheviks procèdent aussi au recrutement parmi les Coréens, les enrôlant dans les détachements armés de "partisans", dont la tâche est de combattre les Japonais.

En provoquant dans les pays d'Orient un mouvement insurrectionnel contre les étrangers, les bolcheviks poursuivent deux buts. Ils veulent en éliminer toute autre influence que

sable pour l'armée rouge, qui contient déjà beaucoup d'unités constituées de soldats du Turkestan et d'autres régions d'Asie. Ensuite ils la leur et en faire une source inépuisable d'ouvriers qui éliminent les capitalistes occidentaux et japonais des pays d'Orient, ils rendent leur situation plus difficile chez eux, dans leurs pays respectifs. Imaginez-vous, par exemple, que l'Angleterre, dans l'état actuel des choses, avec ses millions de chômeurs, perde les Indes et soit privée d'un aussi grand débouché économique que les Indes le sont! Il va de soi que la répercussion de ce fait dans la vie intérieure de l'Angleterre et dans ses conflits sociaux sera énorme, peut-être même décisive. Les bolcheviks le savent bien. C'est pourquoi, aussitôt que la vague de chômage s'empara de l'Angleterre, ils l'attaquèrent aux Indes par une forte offensive insurrectionnelle.

En Extrême-Orient les bolcheviks dirigent leurs principaux efforts contre le Japon. Cela ne veut pas dire qu'ils ont de la sympathie pour les Etats-Unis. Les bolcheviks haïssent ces derniers d'une haine non moins forte que tous les autres pays bourgeois. Les leaders bolcheviks, dans leurs déclarations verbales et écrites, expliquent la politique des Etats-Unis en Extrême-Orient par de bas motifs d'ordre matériel. Ils affirment même que, si les Etats-Unis ont participé à la grande guerre, ce n'est que parce que "les capitalistes américains voulaient s'acheter le droit d'entrer dans la combinaison impérialiste alliée au prix du sang de quelques dizaines de mille ouvriers américains tués sur le front allemand." (Cité d'après l'organe officiel du secrétariat extrême-oriental de l'IIIe Internationale.)

Mais, en tacticiens habiles, les bolcheviks comprennent qu'il leur serait difficile de combattre tous les adversaires en même temps. Et ils s'appliquent à les diviser et à les opposer les uns aux autres. Lénine l'exprima, sans ambages, dans un discours qu'il consacra il y a quelques mois à la politique des soviets en Extrême-Orient. Il dit que la principale tâche des bolcheviks, sur les bords du Pacifique, est de savoir exploiter le conflit entre les Etats-Unis et le Japon et que le gouvernement des soviets doit faire tout son possible pour rendre ce conflit plus visible et plus aigu. Dans ce but, dit Lénine, les bolcheviks pourraient même offrir aux Etats-Unis une base navale sur le littoral russe du Pacifique.

Strange spectacle que celui d'un gouvernement communiste et antimilitariste et qui propose une base de guerre à un Etat bourgeois et impérialiste! Ce ne sont pas les principes qui guident la politique des bolcheviks, mais les nécessités pratiques dont la plus grave est de se maintenir au pouvoir. Les désaccords entre les grandes puissances ne pouvant que prolonger l'existence du régime rouge en Russie, les bolcheviks exploitent ces désaccords en Extrême-Orient comme partout.

G. ALEXINSKY.

LE PUBLIC S'INTERESSE AUX OEUVRES DE SHAKESPEARE

Lorsqu'interrogé tout récemment, M. Walter Hampden, artiste de grand renom, qui joue les rôles principaux des œuvres de Shakespeare qui vont être représentées sur la scène du grand théâtre Shubert St. Charles à partir de dimanche prochain, a déclaré qu'il avait remarqué que l'intérêt porté par le public pour les ouvrages de Shakespeare augmentait. "Cela vous étonnera plus ou moins," disait M. Hampden. "Mais une chose qui m'a frappé a été de voir que le public s'intéresse beaucoup pendant cette saison aux chefs d'œuvre du grand auteur anglais. Les jeunes gens qui étudient à l'école les œuvres du poète anglais se plaisent tous à voir sur la scène et joués par de bons artistes les pièces de Shakespeare, mais ils ne sont pas les seuls qui aiment à voir des représentations basées sur des pièces de l'auteur anglais, d'après ce que j'ai vu, le petit commerçant, l'ouvrier, et même le grand homme d'affaires trouvent ces pièces à leur goût." M. Hampden, qui est en tournée en ce moment, faisant le tour du continent, racontait qu'à Harrisburg, les enfants avaient demandé à voir les œuvres de Shakespeare plutôt qu'autres pièces, voilà ce que disait M. Hampden à ce sujet: "A Harrisburg, nous avions demandé aux enfants des écoles ce qu'ils désiraient que nous jouions, et plus de 500 nous écrivirent des compositions en nous disant pourquoi ils voulaient que nous jouions ce qu'ils nous demandaient," et comme M. Hampden nous faisait remarquer que Harrisburg n'est qu'une petite ville, il nous dit en même temps: "Le temps où les enfants couvraient d'aussi longues distances pour aller voir une pièce de Shakespeare qu'ils ne le font maintenant pour aller voir un cirque est passé; mais malgré cela l'intérêt porté pour les pièces de Shakespeare est toujours grand."

Le jour de l'an des juifs a été fêté le 3 octobre cette année. Le jour de l'an des juifs est régi par différentes complications astronomiques sur lesquelles fonctionne le calendrier juif.

GRAND CATHOLIQUE et Ami de l'Abeille Meurt à Houma



Le Dr. Charles M. Menville, qui est décédé lundi à son domicile à Houma, Lne. Il était âgé de 61 ans et natif de Thibodaux.

NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

New York.—Le baron Rosen, ex-ambassadeur de Russie aux Etats-Unis, qui avait été renversé par un taxi-auto récemment, est mort ici samedi soir en son appartement de l'Hotel Netherlands.

Washington.—Le sénateur Boies Penrose de la Pensylvanie, est mort samedi dernier après une courte maladie. Il était âgé de 61 ans.

Nouvelle-Orléans.—MM. William T. Peterman, de Franklin, paroisse Ste Marie, Duncan Buie, de Rayville, paroisse de Richland, et Arthur Taylor, de la Nouvelle-Orléans, ont été nommés membres de la Commission des grandes routes de l'Etat. Cette commission, qui vient d'être organisée, sera chargée de tout ce qui concerne la construction et l'amélioration des routes de l'état de la Louisiane.

Thibodaux.—On s'attend à ce que les envois de la ville de Thibodaux deviennent des grands chantiers de gaz. D'après les derniers renseignements on aurait trouvé du gaz à 113 pieds de profondeur.

Nouvelle-Orléans.—C'est lundi dernier qu'a commencé la mise en pratique de l'impôt de l'état de la Louisiane sur l'essence d'automobiles. La taxe, qui est d'un sou par gallon, servira, paraît-il, à faire améliorer et construire des routes, et l'on croit qu'elle rapportera annuellement près d'un million de dollars au trésor de l'état.

Nouvelle-Orléans.—Les cyclistes de la ville ont commencé la nouvelle année en participant à un grand défilé dimanche après-midi. M. St. Onge, monté sur une vieille "bécanne" âgée d'une cinquantaine d'années commandait la parade.

Chicago.—Mme Georgia Hamon, veuve du riche marchand oklahomien Jake Hamon, qui fut assassiné l'année dernière, vient d'épouser un banquier de cette ville, M. William H. Rohrer. L'on croit qu'elle habitera ici.

Par 183 voix contre 130 le Sénat a voté les crédits pour l'ambassade de France auprès du Vatican.

NECROLOGIE

GRIMAUD.—Mme veuve Jean Grimaud, née Jeanne Gichane, est morte mercredi, le 28 décembre 1921, à l'âge de 55 ans et 10 mois. Elle était native des Basses Pyrénées, France.

VAUTIER.—M. Louis Charles Vautier, époux de Berthe Bienvenu, est mort samedi, le 31 décembre 1921, à l'âge de 54 ans et 2 mois.

PADERAS.—M. Théodore Paderas, Sr., époux de feu Emma Nikoll et d'Isabella M. Rykoaki, est mort dimanche, le 1er janvier 1922, à l'âge de 89 ans.

WOODWARD.—Mme veuve Thomas J. Woodward, née Fannie Bailey Gidden, est morte samedi, 31 décembre 1921, à l'âge de 72 ans.

MORT DE M. W. E. KREBS

M. William E. Krebs, journaliste de grand renom de la Nouvelle-Orléans, est décédé en son domicile, au numéro 207 de la rue du Général Taylor, samedi après-midi. Les funérailles de M. Krebs ont eu lieu dimanche. Le service pour le repos de l'âme du grand journaliste a été célébré en l'église St. Patrick et chanté par le révérend Pere Carra. L'enterrement a eu lieu au cimetière de la Métairie.

M. Krebs était âgé de 57 ans et était journaliste depuis 39 ans. Il n'a jamais cessé d'avoir de grandes inspirations qui le rendait des plus capables comme écrivain d'articles éditoriaux. Il était attaché au New-Orléans Item depuis près de deux ans en qualité de rédacteur-adjoint. La mort de M. Krebs a été subite. D'après sa famille, il a dit se sentir mieux quelques heures avant sa mort et après avoir bien déjeuné, il est allé à sa chambre pour se reposer et il s'est affaibli, une embolie l'emportant.

Laisse orphelin alors que tout jeune enfant, M. Krebs fit son début dans le journalisme à l'âge de seize ans en fondant l'hebdomadaire de Zanesville, Ohio, connu sous le nom de "Zanesville Sunday News," un journal qui existe toujours.

C'est en 1899 qu'il vint en Louisiane, s'établissant à Lac Charles, où il devint propriétaire et rédacteur du "Lake Charles American," poste qu'il occupa pendant 18 ans.

Il vint à la Nouvelle-Orléans en 1917 et devint l'un des propriétaires de "l'Abeille de la Nouvelle-Orléans," prenant en même temps le poste de rédacteur en chef de notre journal. En 1918, il prit charge de la rédaction du "Shreveport Times," mais ne garda pas ce poste bien longtemps, revenant à la Nouvelle-Orléans pour devenir l'un des rédacteurs de l'Item.

Il laisse, en plus de sa veuve, sept enfants, cinq garçons et deux filles; ce sont: MM. A. R. Krebs, Bernard L. Krebs, J. J. Krebs, William J. et George A. Krebs, et Mme H. Bégué, de la Nouvelle-Orléans, et Sœur Bernardine, du Couvent des Ursulines, de Brown County, Ohio.

PROBLEMES FINANCIERS QU'IL FAUT RESOUDRE

Paris.—Les Etats-Unis seront probablement invités à envoyer des représentants officiels à la conférence internationale sur les questions financières et économiques; conférence qui sera convoquée par le conseil suprême des alliés, à Cannes, au commencement de janvier.

L'abonné est la force d'un journal Ami lecteur, abonnez-vous!

Advertisement for St. Charles Shubert Theatre featuring Walter Hampden in 'The Merchant of Venice' and 'Macbeth'. Includes showtimes and prices.

Advertisement for Gateau de Fruits Suisse aux noix et au miel, SWISS CONFECTIONERY, Henry Moeklin, Sr., Propriétaire, 604 Frenchmen St., Nouvelle-Orléans, Lne.